

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 74 (1984)

Artikel: Les foires

Autor: Delacour, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

René Delacour

Les foires

De tous temps, les foires ont joué un rôle important pour la plupart des villes qui veulent être un lieu d'échanges et de rencontres. Pour Yverdon, la construction du Château donne une dimension nouvelle à la ville protégée par les bras de la Thièle et le lac. Bientôt, le châtelain se rend compte que les marchés hebdomadaires instaurés en 1260 ne suffisent plus au ravitaillement de la population. Il demande l'autorisation d'organiser une foire. Celle-là dépend du duc de Savoie mais surtout de l'évêque de Lausanne qui accepte. Cette foire fixée à la St-Michel, c'est-à-dire au 29 septembre, dure trois jours. Elle s'installe sur la place du Château et sur le pré réservé au marché hebdomadaire du jeudi.

Que trouve-t-on à vendre? Bien sûr du bétail bovin, porcin et ovin. Mais aussi des objets fabriqués par les artisans de la ville. Quelques forgerons qui fabriquent des outils et des armes, des sabotiers, des tanneurs. On y trouve aussi des céréales, spécialement du blé et de l'avoine. On en a besoin pour les chevaux qui sont nombreux. Je pense qu'au début les échanges intéressent les gens de la région. Mais bientôt la renommée de la foire amène des marchands d'ailleurs. Au début du XV^e siècle, on institue une foire de la Pentecôte et peu d'années après une à la Ste-Catherine, soit le 30 avril. Le commerce s'établit surtout avec Genève et Fribourg, davantage qu'avec Lausanne. Puis on fréquente les foires de Franche-Comté et celle de Lyon. Bientôt une marchandise d'exportation naît dans notre ville. Ce sont les draps d'Yverdon qui deviennent célèbres. Chaque pièce porte un sceau, soit la croix de Savoie et le nom d'Yverdon qui garantit l'origine et la qualité de la marchandise. Les tisserands sont installés le long de la rivière, la seule force motrice étant l'eau.

Chaque pièce de tissu est sévèrement contrôlée et celles qui n'ont pas la longueur et la qualité voulue sont percées d'un trou. Les marchands sont tellement actifs sur les différentes places de vente qu'ils sont soumis à plusieurs procès, à Genève, à Moudon et en Franche-Comté. Ces trois villes ne les autorisent à vendre leur marchandise que les jours de foire.

Le commerce devient un apport financier intéressant puisque la ville construit un marché couvert et naturellement prélève des taxes sur les marchandises.

Les guerres de Bourgogne mettent fin à cette période florissante. Que sont devenues nos foires au XVII^e et au XVIII^e siècles? Quelques brèves allusions prouvent qu'elles continuent avec plus ou moins d'importance suivant les



Fig. 8. A la foire d'Yverdon vers 1902; devant le Château, une «débridée» (Document communiqué par M^{me} F. Perret)

fluctuations de la conjoncture. Au XIX^e siècle, elles sont mensuelles et entrent au calendrier des foires suisses publié par l'almanach.

Voici quelques souvenirs datant du début de notre siècle. La foire, c'est chaque fois un lieu de rendez-vous entre la campagne environnante et la ville. Des paysans y descendent avec leurs chars, laissent ceux-ci au bord de la rue et conduisent leurs chevaux à la «débridée». C'est une vaste écurie de 30 à 40 places. Un palefrenier reçoit le cheval, le débride, l'attache dans son box et le surveille, lui donne à boire et si le propriétaire s'éternise, lui donne à manger, tout ceci moyennant finance. Les chevaux sont au chaud l'hiver et à l'abri des mouches l'été. Il y a cinq ou six débridées en ville. Les rues sont ainsi encombrées des chars, limonières levées, pour occuper le moins de place possible (fig. 8).

Sur la Place d'Armes, c'est l'emplacement réservé au bétail. On a compté plus de 600 bêtes à cornes à certaines foires. A la Plaine, près du Château se tient le marché aux porcs et surtout aux porcelets. Marché animé par les discussions et surtout par les cris aigus des bêtes qu'on passe d'une caisse à l'autre.

Avec l'agrandissement de la ville, les jardins ont disparu en partie et c'est la campagne qui ravitaille les Yverdonnois en fruits et légumes. N'oublions pas les artisans qui dressent leurs échoppes sur la Promenade.

Certaines foires sont baptisées. On connaît la foire aux râteaux au mois de mai, juste au début des foins. Il faut bien remplacer le matériel cassé l'année précédente. La foire aux domestiques se place entre Noël et le Nouvel An.

C'est le jour où les valets de ferme s'engagent ou se réengagent vis-à-vis des patrons. En buvant un demi, on décide du salaire mensuel. C'est le seul jour de l'année où le domestique n'a pas besoin de rentrer pour fourrager le bétail le soir. Les aubergistes y trouvent leur compte. Les foires d'aujourd'hui¹ sont aussi animées et pourtant bien différentes. Les voitures ont remplacé les chars; le bétail a disparu; les machines agricoles occupent une place importante autour du Casino; les échoppes artisanales ont subsisté et se sont multipliées. Les établissements publics sont toujours aussi animés. Yverdon vit parce qu'il est un centre intéressant une vaste région agricole et parce qu'il reste un lieu d'échange important.

Marcel Pasche

Comptoir yverdonnois

Le premier Comptoir yverdonnois a été organisé en automne 1955, sur l'initiative de la Société Industrielle et Commerciale d'Yverdon-Grandson et environs, présidée par M. Jean Pahud. Cette «première» connut un succès inespéré auprès des exposants et les locaux retenus (grande salle et foyer du Casino, avec la halle de gymnastique) s'avérèrent trop exigus. Après le 13^e Comptoir organisé en mai 1983, sous la Patinoire couverte, l'intérêt des exposants et des visiteurs n'a pas diminué, bien au contraire. Ce Comptoir régional bisannuel répond à un réel besoin et il est le lieu de rencontre privilégié des commerçants, artisans et industriels de notre région.

¹ Le dernier mardi du mois.